

Démythifier le rôle de la France dans la formation des ingénieurs américains au XIX^{ème} siècle

Thomas Prévereau

14 octobre 2016

Aux États-Unis, au début du XIX^{ème} siècle, il n'existe guère que l'Académie militaire de West Point pour former les officiers-ingénieurs de l'armée ainsi que les ingénieurs civils. Et encore, l'académie peine à proposer un enseignement structuré, pérenne et à la hauteur des besoins alors que le pays, en pleine expansion vers l'Ouest, sort tout juste d'une série de guerres contre l'ancienne puissance coloniale.

Pour des raisons que cette communication se propose d'explorer, les États-Unis se tournent vers la France et ses structures d'enseignement tant d'un point de vue institutionnel qu'intellectuel. De fait, la consultation des curricula, des méthodes pédagogiques et des manuels (mathématiques et sciences de la philosophie naturelle) des académies militaires et des collèges des deux premiers tiers du XIX^{ème} siècle, où s'exerce l'instruction des ingénieurs américains, témoignent, parmi d'autres signes, d'une influence des structures d'enseignement postrévolutionnaires françaises.

Mais l'historiographie se borne souvent à cette seule cartographie de la présence française dans la formation des ingénieurs américains, mettant en scène une histoire fortement polarisée : il y aurait une science française rayonnant naturellement vers son homologue américaine nécessairement retardée et bénéficiant passivement des savoirs en provenance de France.

Or ce transfert, qui croise les contextes de l'enseignement supérieur et les besoins domestiques des acteurs, est soumis à un important travail d'adaptation menant à la fin du siècle au spectacle d'un pays dont la formation en matière d'ingénierie s'impose sur la scène mondiale de la technique.